Chapitre 22 : La nuit du renard

Par jiriu

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Année 1275, Dol Blathanna, Fidhail

Le soleil baigne la vallée de ses rayons déclinants, colorant de jaune orangé les façades du palais royal. Installé sur l'une des terrasses, Calened observe le magnifique spectacle du ciel et de ses rares nuages teintés de rose tendre, tandis que l'est se couvre d'un bleu de plus en plus sombre. Un vent frais caresse son visage — une fraîcheur bienvenue après cette chaude journée estivale. Des soupirs d'aise derrière lui laissent entendre que les autres invités partagent son avis.

Francesca décide de tenir sa réunion à l'extérieur, afin de profiter un peu du beau temps. La terrasse est ombragée par un dôme délicatement ouvragé, et des rafraîchissements reposent sur une table en bois sculpté. La reine discute avec Filavandrel, leurs mains jointes ; ses longs cheveux blonds, habituellement coiffés en macarons, sont défaits et flottent doucement dans la brise. Elle ne porte pas sa robe rouge royale, mais une autre plus légère, mauve et grise. Ida Emean se tient un peu à l'écart, assise dans son habituelle robe jaune, caressant son ventre tout en regardant l'horizon d'un air rêveur. À seulement quelques mois, leurs grossesses se devinent à peine, mais les signes sont là pour qui sait les voir.

Isengrim est là aussi, un verre à la main, vêtu de son uniforme vert et marron de Scoia'tael. Ses yeux bruns ne quittent pas la silhouette de Calened. *S'il continue à me regarder ainsi, je vais m'enflammer sur place*, pense le Sage.

Des serviteurs patientent : des majordomes en bleu et rouge, tenant des plateaux d'argent avec des carafes de verre contenant soit du vin elfique, soit de l'eau. Se tiennent également des servantes, munies de chiffons, prêtes à nettoyer sitôt qu'on leur donne l'ordre.

— Alors, monseigneur, demande Calened en s'arrachant à ses contemplations, vous êtes sûr de ce que vos éclaireurs rapportent ?

— Bien sûr, répond Isengrim d'un ton un peu suffisant. J'ai posté le long de la frontière mes meilleures sentinelles et si elles disent que les humains ont commencé à construire des camps, c'est qu'ils ont bel et bien entamé leurs travaux.

— Et ont-ils commencé à construire des embarcations pour traverser le fleuve ?

— Oui, mais cela n'a pas duré longtemps grâce aux naïades que la reine Éithné nous a envoyées — dit le Loup de Fer avec un sourire. Elles détruisent facilement n'importe quelle

embarcation grâce à leur contrôle de l'eau. Radovid a laissé tomber… du moins pour l'instant. Sans magiciens, il ne peut faire face aux naïades. Il ne peut protéger ses navires que par le poids du nombre. Or, pour l'heure, il n'a pas réussi à rebâtir ses armées, même si ses recruteurs battent villes et campagnes sans repos, armés de promesses de soldes mirobolantes. Il n'est pas prêt. Pas avant au moins quelques mois.

— Ce qui nous laisse tout le temps d'organiser notre mariage — dit la reine, souriant tendrement à Filavandrel.

— Votre majesté, je ne veux pas remettre en cause votre décision ni votre droit au bonheur, mais pensez-vous vraiment qu'organiser un mariage à la veille d'une guerre soit sage ? demande Calened en détournant avec effort ses yeux de ceux, perçants, d'Isengrim.

— Nous y avons beaucoup réfléchi, répond Filavandrel en secouant ses cheveux d'argent. Il y aura forcément des détracteurs qui penseront que nous gaspillons l'argent de l'État dans des festivités, au lieu de nous concentrer sur la guerre. Mais je pense que la majorité y verra une occasion de penser à autre chose que ce conflit imminent. Nous voulons aussi en faire un symbole d'espoir pour Dol Blathanna — leur assurer qu'il y aura un après-guerre. Et nous avons une motivation personnelle : si nos espoirs devaient être déçus et que Radovid remportait la guerre… Francesca et moi voulons faire face à notre destin en tant que mari et femme.

— À propos des femmes, comment ont-elles réagi face à notre décision de les tenir à l'écart des combats ?

— Très mal, fait Francesca tandis qu'Isengrim éclate d'un grand rire franc. Je veux dire, nous ne nous attendions pas à ce qu'elles sautent de joie… mais tout de même. Pendant votre voyage à l'étranger, j'ai reçu des pétitions, des délégations, des protestations pendant des semaines. À la fin, nous avons dû atteindre un consensus. Celles qui désirent prendre part à la guerre le feront en qualité d'archères : elles ne se mêleront pas des combats rapprochés et devront prioritairement obéir aux ordres de retraite. Les autres — et je suis assez contrariée de voir qu'elles sont peu nombreuses — seront évacuées vers les colonies des Elfes des Bois dans le Sud, le dernier endroit où elles seront véritablement en sécurité.

— Un sage compromis, acquiesce Calened. J'aurais préféré qu'elles mettent la future génération à l'abri, mais que peut-on y faire ? Nos femmes ont toujours fait partie de nos forces armées.

— Puisqu'on parle du Sud, relève Filavandrel, qu'ont donné vos voyages, Sage ? Quelle aide pouvons-nous espérer ?

— Notre projet et notre demande ont reçu un soutien massif de la part des communautés non-humaines. Tir Tochair nous promet l'assistance d'une force armée de dix mille soldats nains et gnomes, en échange d'avantages commerciaux que je présenterai à la prochaine réunion d'Hen Uniade. Les Elfes des Bois nous enverront une armée de quatre mille hommes.

— Quatorze mille soldats en tout, fait Isengrim. Ce n'est pas mal, pas mal du tout. Avec une telle force armée et les mages à nos côtés, nous avons une véritable chance de l'emporter.

— Sommes-nous si sûrs qu'il attaquera cet automne ? demande Francesca. Il est peut-être fou, mais pas idiot. D'après ce que je sais de lui, c'est un génie militaire, capable de tenir en échec le plus grand empire de ce continent. Il ne prendra pas le risque de se précipiter.

— Quand il était encore le Sévère, peut-être… Mais en soutenant les fanatiques du Feu Éternel et en encourageant les pogroms, il a déclenché une avalanche. Il a attisé les flammes — maintenant, il doit aller au-devant de l'incendie ou être consumé. En reprenant ces terres et en offrant un refuge aux non-humains assimilés, nous lui avons infligé une insulte qu'il ne peut ignorer. Il prendra le temps de rassembler autant de forces que possible, puis frappera avant que l'hiver ne complique les choses. Mes agents semblent confirmer qu'il veut se débarrasser de nous au plus vite. Il ne prendra pas le risque que nous profitions de l'hiver pour fortifier nos frontières.

— Ce qui est bien dommage, conclut la reine. S'il n'y a rien à ajouter, je déclare cette réunion terminée. Vous pouvez tous disposer.

Les elfes quittent la terrasse pendant que Francesca respire un bon coup en s'adossant à sa chaise. *Diriger n'est jamais facile — en temps de paix ou en temps de guerre*, rumine-t-elle en approchant un verre de vin de ses lèvres roses. Soudain, elle ouvre les yeux et tourne la tête.

— J'ai dit que la réunion était terminée et que tous les conseillers pouvaient disposer.

— En effet, mais je ne reste pas en tant que conseiller, dit doucement Filavandrel. Je reste en tant que fiancé. La soirée est encore chaude et pleine de lumière. Que dirait ma fiancée d'une petite sortie en bateau vers l'île — rien qu'elle, moi et un bon pique-nique, loin de la cour ?

— Hmm, réfléchit la reine. Il y aura des fraises ?

— Et des tourtes à la viande — j'y ai veillé.

— Oh, eh bien dans ce cas, dit Enid an Gleanna en se levant avec enthousiasme. Qui suis-je pour refuser ?

Le seigneur elfe prend sa main, le visage fendu d'un sourire rare, et les deux elfes quittent la terrasse tandis que les domestiques s'affairent au rangement.

Pendant ce temps, Calened descend les marches du palais, perdu dans ses pensées. *J'ai besoin de méditer. Peut-être que j'aurai des visions… sur comment tout cela va finir.* Soudain, il rentre brutalement dans quelqu'un. Il bascule avec un cri, une main saisit son bras juste à temps.

— Calened, dit Isengrim, un sourire amusé sur son visage balafré. Perdu dans tes pensées, hmm ?

— Ah, euh… oui. Mes visions sont un labyrinthe de sang et de violence ces derniers temps. Je pensais justement méditer pour y voir plus clair.

— Moi, je crois que ce dont tu as vraiment besoin, dit Isengrim en le redressant sans le lâcher, c'est d'un moment loin de tout ça. Pourquoi ne pas passer la soirée avec moi ?

— Non, je dois clarifier mes visions. Tellement de choses pourraient en dépendre. Nous sommes à la veille d'une guerre, général. Je dois être prêt à toute éventualité.

— Cela peut attendre demain. Tu répètes souvent que tout dépend de toi, mais ce n'est pas vrai. Tu n'es pas seul. Laisse les autres prendre la relève — détends-toi une soirée, cela te libérera l'esprit.

Calened lève ses yeux bleus vers le Scoia'tael qui lui tient toujours la main. *Je ne devrais pas… mais dieux, que j'en ai envie !*

— D'accord, finit-il par accepter. Je suppose que ça peut attendre demain.

— Fantastique, *me minne* (mon amour). Que dirais-tu d'une soirée à regarder les étoiles ?

— Je préférerais rentrer. Il faut que je m'assure qu'Elina se couche. Et je me détends mieux chez moi.

— Comme tu veux, répond Isengrim. Allons chez toi.

Ils quittent le palais royal et parcourent les rues de Fidhail. La plupart des palais croisés ont leurs rideaux fermés à cause de la chaleur. Peu de gens se baladent dans la rue. Malgré la saison, les arbres sont toujours en fleurs, ajoutant leurs teintes éclatantes aux bâtiments de marbre blanc. Une tour se dresse non loin, gardée par des elfes en armure de bronze et d'argent. Ils arrivent bientôt à la résidence de Calened.

— Elina ? appelle Calened en ouvrant la porte. Elina, je suis rentré !

— J'arrive ! fait une voix depuis le premier étage.

Le rez-de-chaussée comprend un salon aux tons bruns et une cuisine ouverte, joliment ornée. Une femme elfe s'y trouve, s'affairant aux fourneaux d'où s'échappent des effluves alléchantes.

— *Hael*, Tollïa, salue le Sage. J'espère que tout s'est bien passé ?

— *Hael*, Aen Saevherne, répond la femme aux cheveux bruns. Tout s'est bien passé. Je ne prétends pas connaître les affaires des Sages, mais il me semble que la petite Elina a été studieuse. Pour ma part, j'ai préparé de bons petits plats pour vous et votre étudiante.

— Est-ce qu'il y aura assez pour trois ? J'ai un… invité ce soir.

— Un invité, hein ? dit Tollïa avec un sourire malicieux. Oui, je pense qu'il y en aura assez.

Des pas précipités dévalent les escaliers et Elina surgit comme un diablotin, s'arrêtant net en voyant Isengrim.

— *Hael*, Cyffraednol — pourquoi êtes-vous ici ? Vous restez dîner ?

— *Hael*, Luneca. (petite fille) Oui, ton mentor m'a généreusement invité.

— Super ! Qu'est-ce qu'on mange ce soir, Tollïa ? demande la jeune fille en s'approchant de la cuisine.

— Poisson et salade — un repas pas trop chaud, parfait pour une journée pareille.

— Vous avez fait un travail merveilleux, comme d'habitude, Tollïa. Mais avant cela, dit Calened en posant une main sur l'épaule d'Elina, je veux que tu me fasses un résumé sur les Tours de Pouvoir que je t'ai demandé d'étudier.

— Maintenant ? gémit Elina.

— Maintenant. Et nous irons à table juste après.

— Ugh… très bien, fait la petite en levant les yeux au ciel dans un élan dramatique.

Ainsi, pendant qu'ils mettent la table et saluent Tollïa qui repart chez elle, Elina fait son compte-rendu sur les Tours de Pouvoir : Tor Lara et Tor Zireal, leurs portails connectés au sommet, leur symbolique, la manière dont le portail de Tor Lara devint instable, et comment Tor Zireal — le siège de pouvoir des mages elfes — reste cachée et n'est accessible qu'aux initiés. Calened hoche la tête. *Elle a bien révisé… encore quelques années et j'en ferai une véritable Sage*, pense-t-il avec une pointe de fierté.

Ils s'installent dans le salon, assiettes de porcelaine et couverts d'argent. Calened sert la salade par télékinésie — pour impressionner Isengrim. Ce dernier sourit, mais sans en dire plus. *D'accord,* pense le Sage, *c'est une coque de noix difficile à craquer.* Il découpe ensuite le poisson plus traditionnellement, au couteau.

— Je peux ravoir du poisson ? demande Elina.

— Finis déjà ton assiette, on en reparlera après.

La jeune demi-elfe râle discrètement avant de s'attaquer à son plat. Isengrim savoure la salade, ravi d'avoir enfin quelque chose de frais à se mettre sous la dent. Par télékinésie, Calened fait sortir une bouteille et une cruche d'eau du buffet. En constatant leur tiédeur, il les touche et murmure une incantation. Puis il sert de l'eau à Elina, et un peu de cidre à Isengrim et lui-même.

— Tout va bien, dit-il devant le regard interrogateur du général. Je les ai refroidies. Boisson fraîche pour tout le monde.

— Je peux avoir du cidre ? demande Elina.

— Tu t'estimes assez grande pour en boire ?

— Oui, Nenna nous en laissait à l'orphelinat.

— Finis ton verre d'eau d'abord… Pas si vite, tu vas te faire mal au ventre. Bon, très bien, soupire Calened en versant un demi-verre de cidre à la jeune fille. Ne me fais pas cette tête-là. Tu n'es plus à l'orphelinat, tu as les rations que je t'accorde.

— Vieux pingre, marmonne-t-elle.

— Pardon ?

— Non, rien du tout.

Isengrim étouffe un rire. Elina scrute son assiette sous le regard sévère du Sage.

— Pas d'insolence, jeune fille. Sinon, la prochaine fois, ce sera eau uniquement.

— Comment s'est passée votre journée ? demande-t-elle pour changer de sujet.

— Chaude, répond Isengrim. Au point de regretter de porter une armure. Heureusement que Francesca maintient des sorts de rafraîchissement dans son palais… ou ses gardes cuiraient à la vapeur.

— Pourquoi l'appelez-vous toujours par son prénom ? Tout le monde dit "Sa Majesté" ou "Sa Grâce", mais pas vous. Pourquoi ?

Les deux elfes échangent un regard. Calened hausse les épaules, laissant Isengrim libre de répondre.

— Parce qu'elle s'est mal comportée envers moi et certains proches. Je ne lui accorderai le titre de majesté que lorsque sa dette sera payée.

— D'accord… murmure la jeune fille, songeuse. Mais la réunion a donné quoi ? Vous avez parlé de quoi ?

— Des renforts que nous avons obtenus au Sud, et des camps militaires que Radovid construit sur la rive nord du Pontar.

— Il va y avoir la guerre ?

— Pas tout de suite, mais oui, un jour ou l'autre.

— Isengrim ! gronde Calened.

— On ne peut pas mentir à une enfant et lui faire croire que tout va bien. Il y aura la guerre. C'est un fait — mieux vaut qu'elle s'y prépare.

— Elle est si jeune…

— La guerre se fiche de l'âge.

— Est-ce que vous allez y participer ? interroge Elina en reposant sa fourchette.

— Bien sûr. Je suis général, ma présence est indispensable. Et Calened aussi — nous aurons besoin de tous les jeteurs de sorts.

— Je suis une jeteuse de sorts aussi ! s'écrie Elina en se redressant. Je veux aider, participer…

— Il en est hors de question ! s'emporte Calened. D'abord, tu n'es qu'une enfant. Ensuite, tu ne connais que quelques sortilèges de base — ta formation est encore bien trop lacunaire.

— C'est juste que… je… je ne veux pas vous perdre, balbutie-t-elle, les larmes coulant sur ses joues pâles. Je ne veux pas redevenir orpheline…

— Oh, Luned, dit Calened, toute colère envolée. Tu ne vas pas nous perdre. Je suis Sage, Isengrim est un guerrier expérimenté. Nous reviendrons sains et saufs.

— Vous le jurez ?

— Oui, je le jure, dit Isengrim, la main sur le cœur.

— Je n'aime pas faire des promesses, marmonne Calened, mais je te promets que je ferai tout pour revenir vers toi.

Le dîner se poursuit dans un silence apaisé. Une fois le repas terminé, Calened sort des petits gâteaux à la framboise. Elina mord dans le sien à pleines dents, un sourire aux lèvres.

— Maintenant, file te coucher. demande Calened. Demain, tu dois être fraîche pour les leçons.

Elina acquiesce et monte à l'étage quatre à quatre.

— Une brave petite, commente Isengrim. Tu as vu le feu dans son regard ? Elle serait prête à se battre.

— Elle ne comprend pas encore ce que la guerre implique. Son innocence est entière. Je ne la lui arracherai pas en la faisant combattre.

— Il faudra bien la préparer. La guerre peut tourner mal.

— J'ai fait des choses discutables… mais jamais je ne volerai l'innocence d'un enfant. Je la protégerai aussi longtemps que possible. Parlons d'autre chose, veux-tu ?

— D'accord, cède Isengrim en s'installant dans un fauteuil. Viens t'asseoir, tu veux bien ?

Calened s'exécute — mais Isengrim l'attire doucement sur ses genoux. Le Sage se fige. Le Scoia'tael l'enlace et enfouit son nez dans son cou.

— Tu sens bon… murmure-t-il. Tu te parfumes ?

— N-non…

— Alors les dieux t'ont béni d'une odeur agréable.

— Je crois surtout que c'est toi qui aimes mon odeur…

— Hmm…

Le silence revient, ponctué par le souffle du vent.

— Est-ce que… tu as des projets ? Pour après la guerre ?

— Pas beaucoup. Je resterai général. Même en paix, il faut rester vigilant. Et toi ?

— Je suis Sage, je guiderai notre peuple. Mais je continuerais à éduquer Elina, ça me tiendra occuper pour les prochaines années

— J'ai toutefois un projet personnel pour les années à venir, avoue Isengrim

— Oh ?

— Oui. Francesca m'a inspiré. Je veux que ça continue… officiellement. Calened, veux-tu m'épouser ?

Isengrim sort une rose pourpre de sa sacoche — une Rose de Souvenance.

— Une… vraie ?

— Oui. Un elfe ici à Fidhail a réussi à en cultiver. Si leur magie est réelle, alors je veux que cette fleur soit un engagement entre nous.

Calened contemple la rose, la gorge nouée.

— Isengrim… enfin… tu réalises mon âge ?

— Tu me le répètes assez souvent.

— J'ai plus de huit cents ans. Un jour, je mourrai et tu seras encore jeune. Tu veux devenir veuf si tôt ? Pourquoi pas quelqu'un avec qui vieillir ?

— Je choisis celui qui me rend heureux. Toi. Peu importe la durée, je garderai ces souvenirs brûlants dans mon cœur. Quant à une famille, tu ne crois pas que toi, moi et Elina en formons déjà une ?

Calened reste sans voix. Son cœur se serre. Soudain, une douleur fulgurante lui traverse le crâne.

— Qu'est-ce que… dit Isengrim, alarmé. Calened, que se passe-t-il ?

— Une alarme magique… Quelque chose ne va pas…

Calened bondit vers l'escalier, invoque son bâton, et monte quatre à quatre. L'angoisse l'étreint. Il s'arrête devant la porte d'Elina et l'ouvre brusquement…

La chambre est paisible, les affaires en place et Elina sagement endormie dans son lit mais c'est un leurre. Le Sage lève son bâton et incante. Un éclair déchire l'illusion : Une femme à tête de renard, fine et agile, tient Elina dans ses bras.

— Par les dieux, souffle Isengrim. Une Aguara !

La créature bondit vers la fenêtre. Calened referme les volets par télékinésie et la femme-renarde les percutent, épaule en avant mais ils résistent. La bête se retourne, le regard malveillant, et force la porte. Elle dévale l'escalier à toute vitesse, griffant le bras de Calened au passage.

— Isengrim ! hurle Calened, tenant son bras ensanglanté. Elle descend — elle vient vers toi !

Isengrim, qui était descendu récupérer son arme, fend l'air de son sabre et se place face à l'Aguara. Il plonge, lame en avant, mais la créature esquive et percute une bibliothèque. Des livres volent au sol. Le général enchaîne une frappe circulaire que la bête pare de sa main libre.

Calened dévale les marches, mais l'Aguara se couche sur le dos pour éviter une attaque, puis, usant de ses jambes, propulse Isengrim contre la table du salon. Elle bondit vers la sortie.

Calened jette un regard à son compagnon, qui se relève péniblement, et se lance à la poursuite du monstre.

— *Neén, me luned !* (Non, ma fille !) hurle-t-il. *Je ne dois pas la laisser s'enfuir, je ne la reverrai jamais !*

— *Alallin, Aguara !* (Alerte !) crie-t-il en courant.

Les maisons alentour s'illuminent, des silhouettes se pressent aux fenêtres. La créature vacille puis disparaît.

— Non ! crie Calened, avant d'incanter à toute vitesse. Son bâton fend l'air, dissipant l'illusion. L'Aguara réapparaît à quelques mètres, les yeux rivés sur lui. Elle glapit de frustration.

Calened tente une prise télékinétique pour l'attirer à lui, mais la bête s'agrippe au sol et incante un sort de défense dans son langage ponctués de grognements et de notes étranges. Sa magie affaiblit la télékinésie du Sage.

Soudain, une flèche fuse et se plante dans son épaule. L'Aguara hurle. Calened se retourne : Isengrim, arc à la main, le front entaillé de sang.

Un brouillard jaillit autour de la bête, suivi de Nekkers bondissants, caquetants et griffus.

— Inutile de gaspiller tes flèches, dit Calened. Illusions.

Il abat son bâton : les visions se dissipent comme soufflés par le vent.

L'Aguara réapparaît et tente de s'enfuir. Les deux elfes la poursuivent. Elle s'apprête à franchir une rangée d'arbres quand une flèche se plante dans un tronc devant elle. Une patrouille de gardes surgit et l'intercepte, les lames et boucliers en avant. Les flèches pleuvent.

Le combat est féroce. La créature blessée ne lâche pas Elina. Deux gardes tombent. Isengrim bondit, sabre au clair, et suit le rythme sauvage du monstre. Agile malgré ses blessures, l'Aguara résiste, mais sa défense faiblit.

Calened incante : les racines des arbres jaillissent et s'enroulent autour de la créature.

— *Deien mar me luned, Beannacrevan !* (Rends-moi ma fille, femme-renarde !) hurle Isengrim, tranchant le bras qui tient Elina.

La bête cède. Elina tombe au sol. Isengrim la recueille et recule. Calened s'agenouille à leurs côtés et pose une main douce sur le visage de sa protégée.

— Calened ? Isengrim ? Pourquoi êtes-vous dans ma chambre ? Attendez… on est dehors ? Que…

— Chhh, tout va bien maintenant, dit Calened en la serrant contre lui. Tu es en sécurité.

— Mais… qu'est-ce qui s'est passé ?

Non loin résonnent les jappements de douleur de la femme-renarde et les cris des guerriers elfes occupés à la couper en morceaux. La haine des elfes pour les Aguaras se vérifie cette nuit et celle-ci n'en réchappera pas vivante.

— Une Aguara t’a enlevée. Les sorts de protection de ta chambre ont fonctionné. On est venus te chercher.

— J’aurais pu… disparaître pour toujours ? dit-elle en s’accrochant à Calened.

— Mais ça n’est pas arrivé. Je ne te laisserai jamais partir — *me luned.*

— Espérons que la mort de celle-là enverra un message aux autres, dit Isengrim en montrant le corps mutilé de la créature.

Calened détourne le regard et porte Elina jusqu’à la maison. Une fois à l’abri, il parle d’une voix calme :

— Nous devrions dormir maintenant. Elina, veux-tu retourner dans ta chambre ou…

Il s’interrompt. Elina, le souffle encore court, prend sa main et secoue doucement la tête. En silence, tous trois montent à l’étage. Ils passent devant la chambre d’Elina et entrent dans celle de Calened. Sans un mot, ils s’installent tous les trois dans le grand lit — serrés les uns contre les autres, Elina blottie au centre, son souffle enfin apaisé.

Le calme revient sur Fidhail, et la nuit s’étire, porteuse d’espoir malgré la guerre à venir.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés